

Interview

Guerre en Ukraine: «La seule issue possible, c'est que la Russie sorte de sa logique d'empire»

Le philosophe et journaliste ukrainien Volodymyr Yermolenko remonte au XIXe siècle pour expliquer la guerre : la violence russe vient de la disparition de la grandeur passée. Pour l'avenir, la seule solution serait de poser les bases d'une vraie fédération.



Sur la route à l'entrée de Marioupol, un monument symbolique de style soviétique d'un métallurgiste, le 12 juin 2022. (AP)

par [Thibaut Sardier](#)

publié le 30 novembre 2022 à 9h30

L'avenir de [l'Ukraine](#) est en Europe, et dans [l'Otan](#). Telle est la thèse du philosophe et journaliste Volodymyr Yermolenko. Rédacteur en chef du site [UkraineWorld.org](#) et créateur de plusieurs podcasts qui analysent la guerre avec des intellectuels du monde entier («[Thinking in Dark Times](#)» en anglais, et «[l'Ukraine, face à la guerre](#)»

en français), il ne cesse d'insister sur les liens qui, depuis le XIXe siècle au moins, relient son pays à l'ouest du continent. *Libération* l'a rencontré à Paris où il était invité par le festival [Un week-end à l'Est](#), qui avait l'Ukraine pour invitée. Pour lui, une paix durable n'advient que lorsque la Russie aura renoncé à son empire en déclin depuis deux siècles, et s'attellera à bâtir une véritable fédération.

Neuf mois après l'invasion russe, est-il possible de comprendre le sens de cette guerre ?

Il n'apparaît que si on change d'échelle : la guerre n'a pas commencé en février dernier, mais en 2014 avec l'annexion de la Crimée ; elle est simplement devenue plus dure, plus cruelle. Surtout, elle s'inscrit dans un long processus de décomposition de l'Empire russe. Après l'apogée aux XVIIIe et XIXe siècles, il ne cesse de se rétrécir : au XXe siècle, la tentative de tenir la Pologne et l'Europe de l'Est a échoué. Et maintenant, la guerre actuelle acte l'impossibilité à contrôler l'Ukraine. A chaque combat, la Russie devient plus étroite, plus petite. Elle a peur de cela, parce qu'elle s'est construite sur l'idée de la grandeur. C'est dramatique pour les Russes et leur identité. Ils ne comprennent pas ce qui se passe. Pour l'instant, leur seule réponse, c'est encore plus de violence.

Si l'Empire s'étirole, pourquoi les vellétés expansionnistes sont-elles si fortes ?

Pour les Russes, il ne s'agit pas de conquérir, mais de reprendre des territoires qu'ils considèrent leurs. Cette propagande a un peu marché avec certains Européens qui ont commencé à dire que la Crimée pouvait revenir à la Russie. C'est le syndrome d'un empire blessé, qui comprend que sa grandeur est dans le passé. C'est un peu œdipien : tu connais déjà ton destin, et plus tu essaies de lutter contre sa réalisation, plus tu l'accélères. La seule issue possible est de réfléchir à la façon de sortir d'une logique d'empire, de « désimpérialiser » la Russie.

A lire aussi
TRIBUNE

[Contre Vladimir Poutine, la realpolitik, par Bernard Guetta](#)

[Tribunes](#)

29 nov. 2022abonnés

Est-ce vraiment concevable ?

C'est la question que l'opposition libérale russe, si elle existe, devrait se poser. En Russie, tout le monde craint - même les libéraux - que la désimpérialisation du pays mène à la décomposition de l'Etat. En Ukraine, nous avons compris que ce processus est inéluctable. Plutôt que de le craindre ou de refuser de le voir, mieux vaut se demander comment faire vraiment advenir ce qui s'appelle déjà la « fédération de Russie ». Il faut bien sûr changer le régime d'administration, introduire plus de démocratie et plus de pluralisme. Réunir des dizaines de

républiques pour construire un processus de décision potentiellement très complexe, comme l'Union européenne : pensons cela, au minimum !

A vous entendre, sans cela, une paix totale ne sera jamais possible en Russie.

Il ne suffira pas que la Russie rétablisse l'intégrité territoriale de l'Ukraine et paie des réparations pour régler le problème. La haine qui se déchaîne aujourd'hui à l'égard des Ukrainiens pourrait très bien se développer contre les musulmans ou les bouddhistes qui vivent en Russie, ou contre les Turcs ou les Mongoles. Demain, des régions intégrées à la Fédération comme la Bouriatie, la Tartarie, le Daghestan, la Tchétchénie... réclameront peut-être plus d'autonomie. La frustration après la défaite en Ukraine pourrait se projeter à l'intérieur, transformant la guerre impériale en guerre civile.

L'idée de fédération est-elle nouvelle ?

Au milieu du XIXe siècle, avec le [«Printemps des peuples»](#) qui se diffuse dans toute l'Europe, des intellectuels ukrainiens comme Mykhaïlo Drahomanov s'approprient l'idée d'une «république des nations» : il s'agissait de dire que l'on pouvait penser l'émancipation des nations (comme la nation ukrainienne) sans détruire nécessairement ces empires. L'Ukraine conçoit alors de rester dans un empire russe fédéré. Ainsi, après la chute des Romanov, elle ne proclame pas immédiatement son indépendance, considérant qu'elle peut conserver son autonomie dans un ensemble plus vaste. Si l'Union soviétique imaginée par Lénine (figure aujourd'hui honnie de Poutine) pouvait s'y apparenter, tout cela a été écrasé par les bolcheviques, puis le stalinisme avec beaucoup de violence.

3

Dans vos textes, vous faites le parallèle entre la violence de Staline et celle de Poutine. Pourquoi ?

Sous le stalinisme, des millions de gens ont été tués par des assassins qui s'autoproclamaient juges. Cela a ruiné l'idée de justice. Vladimir Poutine est l'héritier de cette logique, qu'il reproduit à la lettre. Cette guerre repose non seulement sur l'idée de reconquête impériale, mais aussi sur un sentiment d'impunité. Avant l'époque soviétique, celui-ci s'est ancré dans la culture russe à travers la littérature. Dans ses romans, et notamment *Crime et Châtiment*, Dostoïevski inscrit l'idée très dangereuse dans la conscience russe que l'on peut commettre un crime sans subir un vrai châtiment de la part des hommes.

N'est-ce pas faire porter une lourde responsabilité aux grands noms de la littérature russe ?

On peut admirer le côté esthétique d'une œuvre et critiquer son côté éthique. *Salammbô* est pour moi le plus beau roman de Flaubert, en dépit de ses biais orientalistes problématiques. Il en va de même pour la littérature ukrainienne et pour la littérature russe. Donc oui, j'assume de dire que Dostoïevski opère une romantisation de l'assassinat. Autre exemple : quand on lit le poème de Pouchkine sur la bataille de Poltava en 1709, opposant les Russes aux Ukrainiens, les Cosaques

ukrainiens sont décrits comme des gens très cruels, des assassins. Il faut oublier cette histoire de l'Empire russe venant avec une mission civilisatrice face à des peuples barbares.

Le président Volodymyr Zelensky a proposé aux pays du G20 un «traité de Kyiv» sur la sécurité, pour renforcer l'assistance militaire à l'Ukraine. Est-ce une bonne stratégie, pour la guerre comme pour la suite ?

Aujourd'hui, la question est non seulement de savoir comment rétablir l'intégrité territoriale de l'Ukraine, mais aussi de savoir comment éviter la guerre à l'avenir. Pour cela, il n'y a qu'une option : notre adhésion à l'Otan. Quand je dis cela en France, tout le monde a peur. Mais regardons ce qui se passe : pourquoi les Russes n'ont-ils pas attaqué la Lituanie, l'Estonie, la Lettonie, la Pologne ? Bien sûr, le pouvoir russe se dit en guerre avec l'Otan. En fait, il veut faire la guerre avec l'Ukraine tout en clamant qu'il combat tout l'Otan, ce qui n'est pas pareil. Cette idée de traité de sécurité de Kyiv est donc une façon de préparer l'adhésion de l'Ukraine au Pacte atlantique.

Avant la guerre, l'Ukraine était une jeune démocratie pas franchement exemplaire. Les problèmes internes, comme la corruption, doivent-ils être posés maintenant ou après la fin des combats ?

Définir la victoire comme le rétablissement de l'intégrité territoriale, c'est mal comprendre les enjeux. Il faut bâtir une société beaucoup plus libre, avec plus de justice, sans corruption, et poser ces questions dès maintenant. L'un des problèmes de l'Europe de l'Est, c'est précisément que l'idée de l'Etat de droit n'est pas assez enracinée. Il y a des origines culturelles, et l'influence des auteurs russes ne s'est pas arrêtée aux frontières de ce pays. Je pense aussi que si le catholicisme et le protestantisme ont défini le christianisme à travers le respect de la loi (divine), l'orthodoxie le conçoit de son côté comme le dépassement de la loi.

Il ne faut pas revenir à cette société dans laquelle la justice est manipulée par des hommes politiques, des businessmen. Le deuxième défi, c'est d'éviter toute privatisation de cette victoire, si elle advient. Il y a dans l'administration de Zelensky des pratiques douteuses. Je n'idéalise pas l'Ukraine. Nous, les Ukrainiens, savons bien nous mobiliser face à un défi existentiel, mais beaucoup moins dans une situation pacifique. C'est notre problème depuis des décennies. Mais pour l'heure, nous sommes soudés, nous croyons en notre victoire, et espérons que nos partenaires continueront à fournir le soutien dont nous avons besoin.